

## LE LIS.

---

Le Lis est peut-être de toutes les fleurs, celle qui a été la plus anciennement appréciée. Chantée par les poètes, recherchée de tous temps par les amateurs, admirée de tout le monde par son éclat, la pureté, la vivacité de ses couleurs, la grâce de ses formes, on en a fait avec raison l'emblème de l'innocence et de la vertu.

Le Lis a cet avantage sur la Rose, qu'il n'a rien emprunté à la culture, et possède son excellence de son propre fonds. Aussi le divin Sauveur a-t-il proclamé que toutes les richesses, les parures du roi Salomon dans toute sa gloire, étaient encore inférieures à celles du Lis croissant spontanément dans les champs, et les rois de nos ancêtres n'ont pas hésité à le faire entrer dans leurs armoiries comme le plus éloquent symbole de leur prééminence sur les autres nations.

La science au service du génie de l'homme a pu contrôler jusqu'à un certain point plusieurs lois de la nature, et nous a montré dans le règne végétal, des productions qui, quoique pures monstruosité aux yeux du naturaliste, n'en possèdent pas moins des qualités que la force naturelle abandonnée à elle-même semblait incapable de produire. Les Œillets, les Roses, les Dauphinelles, etc. ont perdu leurs organes reproducteurs en doublant leur corolle, en multipliant leurs pétales; mais, en même temps ces fleurs ont agrandi, perfectionné leurs formes, doublé leur fragrance, varié et diversifié leurs nuances à l'infini. Le roi des fleurs à côté d'elles a semblé ne voir dans ces affecterries que des produits frelatés, semblables à ceux de notre civilisation surannée, que des qualités d'enseignement pour cacher des vices réels, et n'a pas voulu soumettre son orgueil à ces exigences de l'artifice. Toute l'habileté de l'horticulteur sur le Lis n'a abouti qu'à produire, en voulant le doubler, de véritables monstruosité sous tous les rapports, ne rachetant les qualités perdues par aucun